

# *Libretto*



HENRY MILLER

LE SOURIRE  
AU PIED  
DE L'ÉCHELLE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
GEORGES BELMONT

*Édition bilingue*

*libretto*

Titre original : *The smile at the foot of the ladder*

© *Henry Miller*  
© *Éditions BUCHET/CHASTEL, PARIS*  
1953, pour la traduction française

ISBN : 978-2-369-14791-6

## SOMMAIRE

*Le Sourire au pied de l'échelle*  
*Page 9*

*En guise d'épilogue*  
*au Sourire au pied de l'échelle*  
*Page 69*

*Nothing could diminish the lustre of that extraordinary smile which was engraved on Auguste's sad countenance. In the ring this smile took on a quality of its own, detached, magnified, expressing the ineffable.*

*At the foot of a ladder reaching to the moon, Auguste would sit in contemplation, his smile fixed, his thoughts far away. This simulation of ecstasy, which he had brought to perfection, always impressed the audience as the summation of the incongruous. The great favorite had many tricks up his sleeve but this one was inimitable. Never had a buffoon thought to depict the miracle of ascension.*

*Night in and night out he would sit thus, waiting to be nubb'd by the white horse whose mane fell to the ground in rivulets of gold. The touch of the mare's warm muzzle on his neck was like the departing kiss of a loved one ; it awakened him gently, as gently as the dew enlivening each blade of grass.*

*Within the radius of the spotlight lay the world in which he was born anew each evening. It comprised only those objects, creatures and beings which move in the circle of enchantment. A table, a chair, a rug ; a horse, a bell, a paper hoop ; the*

Rien ne pouvait ternir l'éclat de l'extraordinaire sourire gravé dans la triste figure d'Auguste. En piste, ce sourire prenait une vertu intrinsèque, se détachait, s'amplifiait, expression de l'ineffable.

Au pied d'une échelle tendue vers la lune, Auguste s'asseyait, perdu dans la contemplation, sourire figé, pensées au bout du monde. Cette simulation de l'extase, portée par lui à la perfection, frappait chaque fois le public comme le summum de l'inconvenance. Le grand favori avait plus d'un tour dans son sac, mais celui-là était inimitable. Jamais aucun bouffon n'avait songé à figurer le miracle de l'ascension.

De soir en soir, il s'asseyait ainsi, en attendant que le cheval blanc, dont la crinière ruisselait jusqu'au sol en fontaines dorées, vînt doucement le mordiller. La caresse de la jument, cette tiédeur de naseaux sur son cou, était comme le baiser d'adieu d'une bien-aimée ; l'éveillait exquisément, comme s'anime chaque brin d'herbe sous une délicate rosée.

Dans le champ du projecteur gisait, cerné, l'univers où, tous les soirs, renaissait Auguste. Ne s'y trouvaient que ces objets, ces créatures, ces êtres, qui se meuvent au sein des cercles enchantés. Table, chaise, tapis ; cheval, clochette,

*eternal ladder, the moon nailed to the roof, the bladder of a goat. With these Auguste and his companions managed each night to reproduce the drama of initiation and martyrdom.*

*Bathed in concentric circles of shadow, there rose tier upon tier of faces, broken here and there by empty spaces which the spotlight licked with the avidity of a tongue in search of a missing tooth. The musicians, swimming in dust and magnesium rays, clung to their instruments as if hallucinated, their bodies swaying like reeds in the flickering play of light and shadow. The contortionist always moved to the muffled roll of the drum, the bareback rider was always introduced with a fanfare of trumpets. As for Auguste, sometimes it was the thin squeak of a violin, sometimes the mocking notes of the clarinet, which followed him about as he capered through his antics. But when the moment came to enter the trance, the musicians, suddenly inspired, would pursue Auguste from one spiral of bliss to the next, like chargers nailed to the platform of a carrousel which has run wild.*

*Each evening, as he applied the maquillage, Auguste would hold a debate with himself. The seals, no matter what they were obliged to do, always remained seals. The horse remained a horse, the table a table. Whereas Auguste, while remaining a man, had to become something more : he had to assume the powers of a very special being with a very special gift. He had to make people laugh. It was not difficult to make people weep, nor even to make them laugh ; he had found this out long ago, before he had even dreamed of joining the circus. Auguste, however, had greater aspirations – he wanted to endow his spectators with a joy which would prove imperishable. It was this obsession which had originally prompted him to sit at the*

cerceau de papier ; et l'éternelle échelle, la lune clouée au chapiteau, une vessie de bouc. Avec quoi, Auguste et ses compagnons s'arrangeaient chaque soir pour reproduire le drame de l'initiation et du martyre.

Baignant dans des cercles concentriques d'ombre, s'élevaient étage sur étage de visages, coupés çà et là d'espaces vides, que le rayon du projecteur léchait, avec l'avidité d'une langue cherchant une dent absente. Les musiciens, noyés dans la poussière et les fulgurations du magnésium, se cramponnaient à leurs instruments, comme hallucinés, torsos ondulants tels des roseaux sous un vent frémissant de jeux d'ombre et de lumière. L'homme-serpent se nouait et dénouait sur un roulement de tambour en sourdine, une fanfare de trompettes annonçait la voltige – c'était la règle. Auguste, tantôt c'était un grincement mince et aigu de violon, tantôt une moquerie de clarinette, qui suivaient ses gambades pendant ses clowneries. Mais quand venait le moment d'entrer en transe, les musiciens, soudain inspirés, le pourchassaient, de spirale en spirale, de béatitude en béatitude, comme des destriers cloués à la plate-forme d'un manège en folie.

Tous les soirs, en étalant son maquillage, Auguste argumentait avec lui-même. Les phoques, quoi qu'on leur demandât de faire, restaient toujours des phoques. Le cheval, un cheval ; la table, une table. Auguste, lui, tout en restant un homme, était forcé de devenir quelque chose de plus : forcé de se charger des pouvoirs d'un être très particulier, au génie très singulier. Forcé de faire rire le peuple. Faire pleurer les gens n'était pas difficile ; ni même les faire rire ; il y avait beau temps qu'il avait découvert cela – bien avant qu'il eût seulement rêvé du cirque. Auguste, cependant, avait de plus hautes aspirations : il désirait faire à ses spectateurs le don d'une joie qui se révélat impérissable.

*foot of the ladder and feign ecstasy. It was by sheer accident that he had fallen into the semblance of a trance – he had forgotten what it was he was supposed to do next. When he came to, somewhat bewildered and extremely apprehensive, he found himself being applauded wildly. The following evening he repeated the experiment, deliberately this time, praying that the senseless, raucous laughter which he so easily evoked would give way to that joy supreme which he longed to communicate. But each night, despite his almost devout efforts, the same delirious applause awaited him.*

*The more successful it was, this little skit at the foot of the ladder, the more wistful Auguste became. Each night the laughter became more jarring to his ears. Finally it became unbearable.*

*One night the laughter suddenly changed to jeers and cat-calls, followed by hats, refuse and more solid objects too. Auguste had failed to “come back”. For thirty minutes the audience had waited; then it had grown uneasy, then suspicious, with the tension finally snapping in an explosive outburst of derision.*

*When Auguste came to in his dressing room he was astounded to find a physician bending over him. His face and head were a mass of cuts and bruises. The blood had coagulated over the paint, distorting his image beyond recognition. He looked like something which had been abandoned on the butcher’s block.*

*His contract abruptly terminated, Auguste fled from the world he knew. Having no desire to resume his life as a clown, he took to wandering. He drifted unknown, unrecognized, among the*

C'était cette idée fixe qui lui avait inspiré son numéro de feinte extase, sur la chaise, au pied de l'échelle. C'était par pur hasard qu'il était tombé en transe, apparemment ; il avait oublié ce qu'il était censé faire à ce moment-là. Quand il avait repris ses sens, tant soit peu affolé et terriblement inquiet, il s'était aperçu qu'on l'applaudissait frénétiquement. Le lendemain soir, il répéta l'expérience, délibérément cette fois, tout en priant que ce rire rauque et idiot qu'il suscitait si facilement, cédât la place à la sublime joie qu'il brûlait tant de communiquer. Mais chaque soir, malgré la ferveur, presque, de ses efforts, le même délire d'applaudissements l'attendait.

Plus elle avait de succès, sa petite pasquinade au pied de l'échelle, plus sa ferveur le brûlait. De soir en soir, les rires devenaient une souffrance, lui faisaient de plus en plus mal aux oreilles. À la fin, cela devenait intolérable.

Et une nuit, les rires se changèrent brusquement en brocards et en sifflets ; les chapeaux suivirent, et les peaux d'orange ou de banane, et d'autres projectiles plus solides. Le coup était raté : Auguste n'était pas « revenu ». Trente minutes le public avait attendu ; puis un malaise l'avait gagné, puis la méfiance, et finalement les nerfs avaient craqué, et cela avait donné cette explosion furieuse de dérision.

Quand Auguste reprit connaissance dans sa loge, il fut stupéfait de voir un médecin penché sur lui. Sa figure, sa tête, étaient toutes tailladées et meurtries. Le sang s'était coagulé par-dessus le maquillage, le masque déformé était méconnaissable. On eût dit Dieu sait quoi, laissé là sur le billot d'un boucher.

Son contrat rompu net, Auguste s'enfuit du monde qu'il connaissait. N'ayant nul désir de reprendre sa vie de clown, il se mit à errer çà et là. Il passait comme une épave,

*millions whom he had taught to laugh. There was no resentment in his heart, only a deep sadness. It was a constant fight to keep back the tears.*

*At first he accepted this new condition of the heart. It was nothing more, he told himself, than a malaise created by the sudden interruption of a lifelong routine. But when months had gone by he gradually came to realize that he was mourning the loss of something which had been taken from him – not the power to make people laugh, ah no! that he no longer cared about – something else, something deeper than that, something which was uniquely his own.*

*Then one day it dawned on him that it was long, long ago since he had known the state of bliss. He trembled so upon discovering this that he could not wait to get to his room. Instead of rushing to his hotel, however, he hailed a taxi and ordered the driver to take him to the outskirts of the town.*

*But where to exactly? the driver wanted to know. “Wherever there are trees,” said Auguste impatiently. “But make haste, I beg – it’s urgent.”*

*Outside a coal yard they came upon a lone tree. Auguste ordered the driver to stop. “Is this the place?” asked the driver innocently.*

*“Yes, leave me in peace,” responded Auguste.*

*For an endless time, it seemed, Auguste struggled to recreate a semblance of the mood which usually served as a prelude to the nightly performance at the foot of the ladder. Unfortunately the light was harsh : a scorching sun seared his eyeballs. “I shall just sit here,” he thought to himself, “until night falls. When the moon comes out everything will fall into place.”*

inconnu, non reconnu, à vau-l'eau parmi la multitude à laquelle il avait enseigné le rire. Il n'y avait pas d'amertume, au fond de lui-même ; rien qu'un abîme de tristesse. Et c'était une lutte constante pour refouler les pleurs.

Il commença par accepter cette nouvelle condition du cœur. Tout au plus était-ce, se disait-il, un malaise provenant de la cassure brutale dans cette routine longue d'une vie. Mais quand des mois eurent passé, peu à peu à la fin il comprit qu'il portait un deuil – le deuil de quelque chose qu'on lui avait pris : non pas le pouvoir de faire rire les gens, certes non ! il y avait longtemps que cela ne l'intéressait plus ; mais quelque chose d'autre, de plus profond que cela, et qui n'appartenait qu'à lui.

Puis un beau jour, l'idée lui vint comme une aube, qu'il y avait longtemps, très longtemps qu'il n'avait connu l'état de béatitude. Cette découverte le laissa tout tremblant, au point qu'il mourait d'impatience de regagner sa chambre. Mais au lieu de se ruer à son hôtel, il héla un taxi et cria au chauffeur de le conduire aux abords de la ville.

– Où cela exactement ? s'enquit le chauffeur.

– Je m'en fiche, pourvu qu'il y ait des arbres ! s'impacienta Auguste. Mais pleins gaz, je vous en prie... c'est urgent.

Devant un dépôt de charbon, ils finirent par trouver un arbre solitaire. Auguste ordonna au chauffeur de s'arrêter.

– C'est ici ? demanda l'autre innocemment.

– Oui, fichez-moi la paix, répliqua Auguste.

Un temps interminable, sembla-t-il, Auguste s'efforça désespérément de recréer un semblant de l'atmosphère qui préludait en quelque sorte, habituellement, à ses séances du soir, jadis, au pied de l'échelle. Malheureusement, la lumière ne pardonnait pas : un soleil torride lui incendiait les yeux. « Le plus simple est de m'asseoir ici, songea-t-il.

*In a few moments he dozed off. It was a heavy sleep in which he dreamed that he was back again in the ring. Everything was as it had always been, except that it was no longer a circus in which things were going on. The roof had disappeared, the walls had fallen away. Above him was the real moon high in the heavens, a moon that seemed to race through stationary clouds. Instead of the usual circular tiers of benches there rose at a gentle incline, and straight to the sky, literally walls of people. Not a laugh could be heard, not a murmur. They hung there, these vast multitudes of spectres, suspended in fathomless space, each and every one of them crucified. Paralyzed with fear, Auguste forgot what it was he was supposed to do. After an intolerable period of suspense, during which it seemed to him that he was more cruelly deserted and abandoned than the Saviour himself had ever been, Auguste made a frantic dash to escape the arena. But in whichever direction he ran the exits were blocked. In desperation he took to the ladder, started climbing feverishly, and climbed and climbed until his breath gave out. After due pause he ventured to open wide his eyes and look about him. First he looked downward. The foot of the ladder was almost invisible, so far below lay the earth. Then he looked upward; rung after rung stretched above him, endlessly, piercing the clouds, piercing the very blue in which the stars were cushioned. Straight to the moon rose the ladder. It was a moon which lay beyond the stars, a moon infinitely remote, glued like a frozen disk to the vault above. Auguste began to weep and then to sob. Like an echo, faint, restrained at first, but gradually swelling into an oceanic wail, there came to his ears the groans and sobs of the countless multitude which walled him about. "Horrible," muttered Auguste. "It is like birth and death at once. I am a prisoner in Purgatory." With this he swooned, falling backwards into nothingness. He*

J'attendrai que la nuit tombe. Quand la lune se montrera, tout retrouvera sa place. »

Il ne tarda pas à s'assoupir. C'était un sommeil lourd, et il rêva : il retournait au cirque, en piste. Rien, absolument rien n'était changé, sauf que c'était un cirque où il ne se passait plus rien. Envolé le chapiteau, effondrés, en allés les murs. Haute dans le ciel, au-dessus de sa tête, la lune, la vraie. Une lune qui semblait galoper à travers des nuées stationnaires. Au lieu des étages de rangées circulaires, comme d'habitude, montaient en pente doucement inclinée, mais droit vers le ciel, des murailles de gens – il n'y avait pas d'autre mot. Et l'on n'entendait pas un rire, pas un murmure. Elles pendaient là, ces multitudes immenses et spectrales, accrochées dans l'espace infini ; et pas un seul de ces fantômes qui ne fût crucifié. Paralysé de frayeur, Auguste oubliait ce qu'il était censé faire. Au bout d'un temps intolérablement immobile d'indécision, pendant lequel il avait l'impression d'être plus cruellement trahi et abandonné que ne le fut jamais le Sauveur Lui-Même, il s'élançait comme un fou, cherchant à s'enfuir de la piste. Mais il avait beau courir dans tous les sens, les sorties étaient bloquées. En désespoir de cause, il se jetait sur l'échelle, commençait à grimper fiévreusement, plus haut, plus haut toujours, jusqu'à ce qu'il fût hors d'haleine. Après avoir pris le temps de souffler, il se risquait à ouvrir les yeux et à regarder autour de lui. D'abord en bas. Le pied de l'échelle se perdait, presque invisible, au fond du gouffre où reposait le sol, étale. Puis il levait les yeux : l'enfilade des barreaux s'étirait au-dessus de lui, à l'infini, perçant les nues, crevant même la gigantesque pelote de l'azur, où étaient piquées les étoiles, et montait droit jusqu'à la lune. C'était une lune perchée par-delà les étoiles, une lune incalculablement lointaine, gluée comme un disque gelé à la suprême voûte. Auguste se mettait à

*regained consciousness just as he realized that the earth was pressing forward to receive him. That, he knew, would be the end of Auguste, the real end, the death of deaths. And then, like a knife gleam, there came a flash of memory. Not another second was left him ; a half second, perhaps, and he would be no more. What was it that had stirred in the depths of his being, flashed like a blade, only to precede him into oblivion ? He thought with such rapidity that in the fleeting fraction of a second which was left him he was able to summon up the whole pageant of his life. But the most important moment in his life, the jewel about which all the meaningful events of the past clustered, he could not revive. It was revelation itself which was foundering with him. For he knew now that at some moment in time all had been made clear to him. And now that he was about to die, this, the supreme gift, was being snatched from him. Like a miser, with a cunning and an ingenuity beyond all reckoning, Auguste succeeded in doing the impossible : seizing this last fraction of a second which had been allotted him, he began dividing it into infinitesimal moments of duration. Nothing he had experienced during the forty years of his life, not all the moments of joy put together, could begin to compare with the sensual delight he now experienced in husbanding these splintered fragments of an exploded fraction of a second. But when he had chopped this last moment of time into infinitesimal bits, so that it spread about him like a vast web of duration, he made the alarming discovery that he had lost the power to remember. He had blanked himself out.*

pleurer, puis à sangloter. Tel un écho, faible et d'abord contenu, mais s'enflant peu à peu comme une lamentation océane, parvenaient à ses oreilles les gémissements et les sanglots de l'innombrable multitude qui faisait mur autour de lui. « C'est horrible, murmurait Auguste. C'est naître et mourir du même coup. C'est le Purgatoire, et je suis fait prisonnier... » Sur quoi il s'évanouissait, chavirant à la renverse dans le néant. Il ne reprenait connaissance que pour s'apercevoir que la terre montait en masse à sa rencontre. Et ce serait, il le savait, la fin d'Auguste, la vraie : la fin des fins. Et alors, comme l'éclair d'un couteau, un souvenir zébrait sa mémoire. Il n'en avait même plus pour une seconde ; une demi-seconde, peut-être, et c'en serait fini de lui. Qu'était-ce donc, qui n'avait remué dans les profondeurs de son être et jeté cette lueur d'acier que pour mieux le précéder dans l'oubli de la mort ? Il pensait avec une telle rapidité, que dans l'éphémère fraction de seconde qui lui restait, il parvenait à reconstituer devant lui tout le cortège de sa vie. Mais l'instant le plus important de cette vie, le joyau autour duquel s'agglutinaient tous les événements significatifs de son passé, impossible de le ressusciter ! C'était la lumière, la révélation même, qui sombrait avec lui. Car il le savait, maintenant : il y avait eu un moment dans le temps, où tout s'était éclairé pour lui. Et voilà qu'à l'article de la mort, sournoisement on le spoliait de ce suprême don. Comme un avare, grâce à un prodige d'astuce et d'ingéniosité, Auguste réussissait ce tour de force impossible : saisir au vol cette ultime fraction de seconde qu'on lui accordait encore, et la réduire en fragments infinitésimaux de durée. Rien de l'expérience qu'il avait amassée au cours de quarante ans de vie, pas plus que toutes les brèves joies de l'existence réunies, ne supportaient l'ombre d'une comparaison avec ce ravissement sensuel qu'il éprouvait tout à coup, à chérir les infimes éclats de cette

*The following day, emotionally exhausted by the ravages of this dream, Auguste decided to remain in his room. It was only towards evening that he bestirred himself. He had spent the whole day in bed, listlessly toying with the throngs of memory which for some inexplicable reason had descended upon him like a plague of locusts. Finally, weary of being buffeted about in this vast cauldron of reminiscence, he dressed himself and sauntered out to lose himself in the crowd. It was with some difficulty that he managed to recall the name of the town through whose streets he was strolling.*

*At the outskirts of the town he came upon a group of circus folk, one of those fugitive bands of players who live on wheels. Auguste's heart began to beat wildly. Impulsively he rushed to one of the roulottes – they had been drawn up in the form of a circle – and timidly mounted the little steps which had been dropped from the rear of the vehicle. He was about to knock when the neighing of a horse close beside him arrested him. The next instant the muzzle of the horse was grazing his back. A deep joy pervaded Auguste's whole being. Putting his arms about the animal's neck, he spoke in gentle, soothing words, as if greeting a long lost friend.*

*The door behind him opened suddenly and a woman's voice smothered an exclamation of surprise. Startled almost out of his wits, he mumbled :*

*"It's only me, Auguste."*

*"Auguste ?" she repeated after him, "don't know him."*

parcelle de seconde explosée. Mais lorsqu'il avait fini de hacher ce dernier de tous les instants, en morceaux si infiniment petits que cela faisait comme une vaste et fine résille de durée déployée autour de lui, à son angoisse extrême il découvrait qu'il n'avait plus le pouvoir de se souvenir. Du même coup, il avait fait en lui le vide absolu.

Le lendemain, à bout d'émotions, ravagé par ce rêve, Auguste décida de ne pas sortir de sa chambre. Ce ne fut que vers le soir qu'il bougea. Il avait passé tout le jour au lit, à jouer distraitement avec les masses de souvenirs qui, pour une raison inexplicable, s'étaient abattues sur lui comme une nuée de sauterelles bibliques. Finalement, las d'être brassé, ballotté, dans cet énorme bouillonnement de réminiscences, il s'habilla et sortit au hasard, pour se perdre dans la foule. Ce ne fut pas sans mal qu'il parvint à se rappeler le nom de la ville, dans les rues de laquelle il flânait.

À l'orée de cette ville, il tomba sur une troupe de cirque – une de ces tribus nomades de saltimbanques qui vivent sur roues. Le cœur d'Auguste se mit à battre follement. Impulsivement, il se précipita vers l'une des roulottes (elles étaient arrêtées, rangées en cercle). D'un pas timide, il gravit les petites marches qu'on avait déployées à l'arrière du véhicule. Il allait frapper, quand un hennissement de cheval, tout près, interrompit son geste. L'instant d'après, il sentit dans son dos le museau de l'animal. Une joie profonde envahit tout son être. Passant les bras autour du cou de la bête, il trouva des paroles douces, tendres, comme pour un ami disparu depuis longtemps.

Derrière lui, la porte s'ouvrit brusquement, une voix de femme étouffa une exclamation de surprise. Saisi, perdant presque la boussole, il bafouilla :

- Ce n'est que moi... Auguste.
- Auguste ? répéta la femme en écho. Connais pas.

*“Excuse me,” he mumbled apologetically, “I must be going.”*

*He had gone only a few steps when he heard the woman shouting :*

*“Hey there, Auguste, come back here ! What are you running away for ?”*

*He stopped dead, turned around, hesitated a moment, then broke into a broad grin. The woman flew towards him, arms outstretched. A mild panic seized Auguste. For a brief moment he had a notion to turn and flee. But it was too late. The woman’s arms were now about him, clasping him tight.*

*“Auguste, Auguste !” she exclaimed over and over. “To think I didn’t recognize you !”*

*At this Auguste paled. It was the first time in all his wandering that any one had caught up with him. The woman was still holding him like a vice. Now she was kissing him, first on one cheek, then the other, then the brow, then the lips. Auguste was quaking.*

*“Could I have a lump of sugar ?” he begged, as soon as he could disengage himself.*

*“Sugar ?”*

*“Yes, for the horse,” said Auguste.*

*While the woman rummaged about inside the van, Auguste made himself comfortable on the little steps. With soft, tremulous muzzle the horse was licking the back of his neck.*

*It was just at this moment, strange coincidence, that the moon shook itself clear of the distant tree tops. A wonderful calm fell upon Auguste. For just a few seconds – it could hardly have been more than that – he enjoyed a sort of twilight sleep. Then*

– Excusez-moi, bégaya-t-il humblement, il faut que je file...

Il avait à peine fait quelques pas, qu’il entendit la femme crier :

– Hé, Auguste, hé ! Reviens ! Pourquoi te sauves-tu comme ça ?

Il s’arrêta court, se retourna, hésita une ou deux secondes, puis s’épanouit, tout sourire. La femme courait à lui, les bras ouverts. Auguste sentit naître un début de panique. Un bref instant, il eut envie de faire demi-tour et de fuir. Mais il était trop tard. Les bras de la femme s’étaient refermés sur lui, le serraient de toute leur force.

– Auguste ! Auguste ! n’en finissait-elle pas de crier. Dire que je ne t’avais pas remis !

Auguste pâlit à ces mots. C’était la première fois, depuis qu’il s’était mis à errer comme une âme en peine, qu’on le reconnaissait ainsi. La femme s’agrippait toujours à lui, le serrant comme un étau. Et voici qu’elle l’embrassait, d’abord sur une joue, puis sur l’autre, puis sur le front... les lèvres. Auguste tremblait comme une feuille.

– Je voudrais bien un morceau de sucre, si possible, implora-t-il dès qu’il réussit à se dégager.

– Du sucre ?

– Oui, dit Auguste. Pour le cheval.

Pendant que la femme rentrait farfouiller dans la roulotte, Auguste s’installa comme chez lui sur les petites marches déployées. Le museau du cheval lui léchait la nuque, et c’était comme un frisson de velours.

Ce fut l’instant précis que choisit la lune, par une étrange coïncidence, pour franchir d’un bond la barre des arbres à l’horizon. Une paix merveilleuse descendit d’un coup sur Auguste. Le bref espace de quelques secondes – tout au

*the woman came bouncing out, her loose skirt brushing his shoulder as she leapt to the ground.*

*“We all thought you were dead,” were her first words, as she seated herself on the grass by his feet.*

*“The whole world has been looking for you,” she added rapidly, passing him one lump of sugar after another.*

*Auguste listened mutely as the woman rattled on. The sense of her words came to him slowly, very slowly, as if travelling to his ears from some far distance. What enthralled him was the delicious sensation which spread through his body whenever the warm wet muzzle of the horse licked the palm of his hand. He was reliving intensely that intermediate stage which he used to experience nightly at the foot of the ladder, the period between the falling away of bliss and the wild burst of applause which always came to his ears like the roll of distant thunder.*

*Auguste never even thought of returning to the hotel to gather his few belongings. He spread a blanket on the ground beside a fire and, locked within the magic circle of wheels and wagons, he lay awake following the lurid course of the moon. When he at last closed his eyes it was with the decision to follow the troupe. He knew that he could trust them to keep his identity secret.*

*To help set up the tent, to roll the big rugs out, to move the props about, to water the horses and groom them, to do the thousand and one chores which were required of him, all this was sheer joy to Auguste. He lost himself with abandon in the pursuance of the menial tasks which filled his days. Now and*

plus, sûrement – il goûta une sorte de sommeil crépusculaire. Puis la femme revint, légère, sa jupe large effleurant l'épaule d'Auguste, lorsqu'elle sauta sur le sol.

– Tout le monde te croyait mort, dit-elle.

Ce furent ses premières paroles, pendant qu'elle s'asseyait dans l'herbe à ses pieds.

– Et tout le monde te cherchait, ajouta-t-elle vivement, lui tendant un à un les morceaux de sucre.

Auguste, muet, l'écoutait bavarder à tort et à travers. Le sens des paroles le pénétrait lentement, très lentement, n'atteignant ses oreilles que comme au terme d'un long voyage. L'enchantement, c'était la délicieuse sensation qui se répandait dans tout son corps, chaque fois que le museau tiède et humide du cheval léchait la paume de sa main. Il revivait intensément cette sorte d'état médiate qu'il connaissait autrefois, le soir, au pied de l'échelle ; ce temps immobile, entre le lent retrait de la béatitude et la folle explosion des applaudissements, qui lui parvenait toujours comme un roulement de tonnerre à des kilomètres de là.

Pas un instant, Auguste n'eut l'idée de retourner à l'hôtel rassembler son maigre bagage. Il étala une couverture sur le sol, près d'un feu, et enfermé comme au verrou dans le cercle magique des roues et des chariots, il s'allongea, veillant, suivant des yeux la course pâle de la lune. Quand enfin il ferma les paupières, sa décision était prise : il irait avec cette troupe. Il savait pouvoir se fier à ces gens, pour garder le secret de son identité.

Aider à monter la tente, dérouler les grands tapis, installer les accessoires, donner à boire aux chevaux et leur passer l'étrille, se livrer aux mille et une corvées que l'on requérait de lui – tout cela était joie pure pour Auguste. Il s'oubliait, s'abandonnait, dans la poursuite

*then he indulged himself in the luxury of observing the performance as a spectator. It was with new eyes he noted the skill and the fortitude of his companions in travel. The miming of the clowns particularly intrigued him ; it was a dumb show whose language was more eloquent to him now than when he was one of them. He had a sense of freedom which he had forfeited as a performer. O, but it was good to throw off one's role, to immerse oneself in the humdrum of life, to become as dust and yet... well, to know that one was still part of it all, still useful, perhaps even more useful thus. What egotism it was to imagine that because he could make men laugh and cry he was rendering them a great boon ! He no longer received applause, nor gales of laughter, nor adulation. He was receiving something far better, far more sustaining – smiles. Smiles of gratitude ? No smiles of recognition. He was accepted again as a human being, accepted for himself, for whatever it was that distinguished him from, and at the same time united him with, his fellow man. It was like receiving small change which, when one is in need, regenerates the heart's flow in a way that bank-notes never do.*

*With these warm smiles which he garnered like ripe grain each day Auguste expanded, blossomed anew. Endowed with a feeling of inexhaustible bounty, he was always eager to do more than was demanded of him. Nothing one could ask of him was too much – that was how he now felt.*

de ces humbles et rudes tâches dont ses jours étaient pleins. De temps à autre, il s'accordait le luxe d'assister en spectateur aux représentations. Et c'était avec des yeux neufs qu'il notait l'habileté et le courage de ses compagnons de voyage. La mimique des clowns, particulièrement, l'intriguait ; parade muette dont l'éloquence prenait maintenant pour lui bien plus de force que lorsqu'il était du métier. Il jouissait d'un sentiment de liberté dont, comme exécutant, jadis, il se dépossédait. Oh ! c'était rudement bon d'être débarrassé de son rôle, de se plonger entièrement dans une routine de vie, de devenir poussière, et cependant... oui, de savoir que l'on faisait encore partie de tout cela, qu'on se rendait encore utile, plus utile ainsi, même, peut-être. Par quel aveuglement avait-il pu s'imaginer que, faisant rire et pleurer des êtres, il leur dispensait une immense faveur ! Il ne recevait plus d'applaudissements ; finies les tempêtes de rire, l'adulation. Ce qu'il recevait valait cent fois mieux, était une nourriture tellement plus riche. *Des sourires !* De gratitude ? Non. Mais de consécration. On l'acceptait de nouveau comme un être humain, et pour lui-même, pour ce qu'il pouvait y avoir en lui, qui le distinguait de ses semblables et, en même temps, l'unissait à eux. C'était comme une menue monnaie que l'on vous tend, et qui, lorsqu'on est dans le besoin, ravive et réchauffe le cœur comme jamais ne le pourraient de gros billets.

Sous la chaleur de ces sourires, qu'il engrangeait comme grain mûr, il n'était pas de jour où Auguste ne s'ouvrît, ne s'épanouît de nouveau. Doté de réserves intarissables de bonté, il était toujours avide de faire plus que l'on n'exigeait de lui. On ne pouvait jamais trop lui demander – en cela se résumait son sentiment, désormais.

*There was a little phrase he mumbled to himself continually as he went about his tasks : “À votre service”. With the animals he would raise his voice, there being no need to withhold such simple words from them. “À votre service”, he would say to the mare, as he slipped the feed bag over her head. To the seals likewise, as he patted their gleaming backs. Sometimes, too, stumbling out of the big tent into the starlit night, he would look above as if trying to pierce the veil which protects our eyes from the glory of creation, and he would murmur softly and reverently : “À votre service, Grand Seigneur !”*

*Never had Auguste known such peace, such contentment, such deep, lasting joy. Pay days he would go to town with his meagre earnings and wander through the shops, searching for gifts to bring the children – and the animals too. For himself a bit of tobacco, nothing more.*

*Then one day Antoine, the clown, fell ill. Auguste was sitting in front of one of the roulottes, mending an old pair of trousers, when the news was brought him. He mumbled a few words of sympathy and continued with his mending. He realized immediately, of course, that this unexpected event involved him. He would be asked to substitute for Antoine, no doubt about it. Auguste endeavored to quell the excitement which was rapidly mounting in him. He tried to think quietly and soberly what answer he would give when the moment came.*

Il y avait une petite formule, qu'il ne cessait de se répéter tout bas, en vaquant à ses travaux : « *À votre service*<sup>1</sup>. » Avec les bêtes, il ne craignait pas de le dire tout haut, puisqu'il n'y avait nul besoin de leur celer des mots si simples. « *À votre service*<sup>2</sup> » disait-il à la jument, en lui faisant glisser le sac de grain par-dessus les oreilles. Et de même aux phoques, en tapotant affectueusement leur dos luisant. Parfois aussi, sortant de l'énorme tente, en trébuchant dans la nuit frémissante d'étoiles, il levait les yeux, comme s'il avait voulu percer le voile qui protège nos regards de l'univers dans sa gloire ; et il murmurait tendrement, révéremment : « *À votre service, Grand Seigneur !*<sup>3</sup> »

Jamais Auguste n'avait connu une telle paix, ni pareil contentement, ni joie si grave et si durable. Les jours de paye, il allait en ville avec son maigre salaire, et se promenait de boutique en boutique, en quête de cadeaux pour les enfants – et pour les animaux aussi. Pour lui-même, une pincée de tabac, c'était tout.

Puis, un jour, Antoine, le clown, tomba malade. Auguste, assis devant une des roulottes, raccommodait un vieux pantalon quand il apprit la nouvelle. Il marmonna quelques mots de sympathie et poursuivit son raccommodage. Il comprit aussitôt, cela va de soi, les conséquences qu'aurait pour lui cet événement inattendu. On lui demanderait de remplacer Antoine, sans aucun doute. Il fit de son mieux pour réprimer la violente émotion qu'il sentait monter en lui. Il aurait voulu réfléchir calmement, à tête reposée, à la réponse qu'il donnerait, le moment venu.

1. En français dans l'original.
2. En français dans l'original.
3. En français dans l'original.

*He waited and waited for some one to return, but no one came. No one else could take Antoine's place, he was certain of that. What was holding them back then? Finally he got up and wandered about, just to let them know he was there, that they could put the question to him whenever they wished. Still no one made effort to engage him in conversation.*

*At last he decided to break the ice himself. Why not, after all? Why shouldn't he volunteer his services? He felt so fortified, so full of good will towards every one. To be a clown again, it was nothing, nothing at all. He could just as well be a table, a chair, a ladder, if need be. He wanted no special privileges; he was one of them, ready to share their sorrows and misfortunes.*

*"Look," he said to the boss whom he had finally collared, "I'm thoroughly prepared to take Antoine's place to-night. That is," and he hesitated a moment, "unless you have some one else in mind."*

*"No, Auguste, there is no one else, as you know. It's good of you to offer..."*

*"But what?" snapped Auguste. "Are you afraid perhaps that I can no longer perform?"*

*"No, not that, not that. No, it would be a privilege to have you..."*

*"But what then?" demanded Auguste, almost trembling with apprehension, for he realized now that it was delicacy and tact with which he had to deal.*

*"Well, it's like this," the boss began in his slow, lumbering way. "You see, we've been talking it over among ourselves. We know how things are with you. Now then, if you were to take*

Longtemps il attendit que quelqu'un revînt le trouver, mais personne ne se montra. Lui seul était capable de remplacer Antoine, de cela il était sûr. Qu'est-ce donc qui retenait les autres ? Finalement, il se leva et s'en alla rôder, rien que pour rappeler qu'il était là, qu'on pouvait lui poser la question si on en avait envie. Mais personne ne se donna la peine de lier conversation avec lui.

Au bout du compte, il résolut de briser lui-même la glace. Pourquoi pas, après tout ? Quelle raison de ne pas offrir ses services ? Ne se sentait-il pas plein de force et de courage, débordant de bonne volonté envers tout un chacun ? Refaire le clown, ce n'était rien, rien du tout. Il pouvait tout aussi bien faire la table, la chaise, l'échelle, au besoin. Il ne réclamait pas de privilèges spéciaux ; il était l'un de ces gens, prêt à partager leurs ennuis, leurs malchances.

– Écoutez, dit-il au patron quand il l'eut finalement attrapé dans un coin. Je suis prêt, tout prêt à prendre la place d'Antoine, ce soir. C'est-à-dire, ajouta-t-il après une seconde d'hésitation, si vous n'avez personne d'autre en vue.

– Non, Auguste, vous êtes le seul, vous le savez bien. C'est très chic de votre part...

– Mais quoi ? coupa sèchement Auguste. Vous avez peut-être peur que je ne sois plus capable de m'en tirer ?

– Non, ce n'est pas ça, pas ça. Non, ce serait un grand honneur pour nous...

– Alors, quoi ? insista Auguste, tremblant presque d'appréhension, car il comprenait à présent que c'était une question de tact et de délicatesse.

– Eh bien ! en gros, voilà, dit le patron, avec sa lenteur et sa gaucherie habituelles. Voyez-vous, on en a parlé entre nous. On sait ce qu'il en est. Alors vous comprenez, si vous

*Antoine's place... damn it, what am I saying? Come, don't stand there looking at me like that! Look, Auguste, what I'm trying to say is... well, just this... we don't want to open old wounds. You understand?"*

*Auguste felt the tears rushing to his eyes. He grasped the other's two big hands, held them gently in his own and, without opening his mouth, poured out his thanks.*

*"Do let me take over to-night," he begged. "I'm yours as long as it's necessary – for a week, a month, six months. It will give me pleasure, that's the truth. You won't say no, hein?"*

*Some hours later Auguste was seated before the mirror, studying his face. It had been his habit, before applying the paint each night, to sit and stare at himself for long intervals. It was his way of preparing himself for the performance. He would sit looking at his own sad face and then suddenly he would begin erasing this image and impose a new one, one which every one knew and which was accepted everywhere as Auguste. The real Auguste no one knew not even his friends, for with fame he had become a solitary.*

*Seated thus, invaded by memories of thousands of other nights before the mirror, Auguste began to realize that the life apart, this life which he had jealously guarded as his own, this secret existence which supposedly preserved his identity, was not a life at all, was nothing in fact, not even a shadow life. He had only begun to live from the day he had taken up with the troupe, from the moment he had begun to serve in the capacity of the humblest. That secret life had vanished almost without his knowing it; he was a man again like other men,*

veniez à remplacer Antoine... oh ! merde qu'est-ce que je raconte ? Allons, ne restez pas là à me regarder comme ça ! Écoutez-moi, Auguste, ce que je veux dire c'est que... oh ! c'est assez simple... il y a de vieilles blessures qu'on n'aimerait pas rouvrir. Vous comprenez ?

Auguste sentait ses larmes se bousculer pour sortir. Il saisit les deux grosses mains du patron, les tint doucement dans les siennes et, sans ouvrir la bouche, laissa ruisseler sa gratitude.

– Permettez-moi de faire ce remplacement, ce soir, supplia-t-il. Je suis votre homme aussi longtemps que vous aurez besoin de moi... une semaine, un mois, six mois. Cela me fera plaisir, je vous jure. Vous n'allez pas refuser, dites ?

Quelques heures plus tard, Auguste était assis devant le miroir et étudiait son visage. C'était son habitude, autrefois, chaque soir, avant de se grimer, de prendre un siège et de se contempler ainsi, un long moment. C'était sa façon de se préparer à son numéro. Assis, il dévisageait sa triste figure, et puis, soudain, se mettait à effacer cette image sous une neuve : celle qui était connue de tous, adoptée de tous comme personnifiant Auguste. Le vrai Auguste, personne ne le connaissait, pas même ses amis, car la célébrité avait fait de lui un solitaire.

Donc, assis, envahi par les souvenirs de milliers de nuits semblables face au miroir, Auguste en vint à comprendre que cette vie à part, cette vie jalousement gardée comme sa propriété exclusive, cette existence secrète qui était censée sauvegarder son identité, n'était absolument pas une vie, était en fait zéro – pas même l'ombre d'une vie. Il n'avait commencé à vivre que du jour où il s'était joint à cette troupe, dès lors qu'il s'était mis à servir, comme le plus humble des humbles. Et cette vie secrète s'était

*doing all the foolish, trifling, necessary things which others did – and he had been happy thus, his days had been full. To-night he would appear not as Auguste, the world-celebrated clown, but as Antoine whom nobody had heard of. Because he had neither name nor fame, Antoine was accepted each night as a matter of course. No wild applause followed his exit from the ring ; people simply smiled indulgently, showing no more appreciation of his art than they did of the amazing stunts of the seals.*

*At this point a disturbing thought suddenly shattered his reverie. Heretofore it was that private, empty life which he had struggled to shield from the public eye. But what if this evening some one should recognize him, recognize the clown Auguste ? That would indeed be a calamity ! Never again would he have any peace ; he would be pursued from town to town, pressed to explain his strange behavior, importuned to resume his proper place in the world of vedettes. In some vague way he sensed that they might even accuse him of murdering Auguste. Auguste had become an idol ; he belonged to the world. No telling to what lengths they would go to harass him...*

*There was a knock at the door. Some one had popped in just to see if everything was going all right.*

*After a few words Auguste inquired how Antoine was doing.*

*“Improving, I hope ?”*

évanouie, presque sans qu'il s'en aperçût : il était redevenu un homme comme tant d'autres, s'acquittant des mêmes absurdités, mêmes inutilités, mêmes nécessités que les autres – et il avait connu le bonheur, ainsi, et la plénitude des jours. Et ce soir, il allait paraître non comme Auguste, le clown de renommée mondiale, mais comme Antoine, dont personne n'avait entendu parler. Parce qu'il n'avait pas plus de nom que de renom, Antoine, tous les soirs, était accepté comme allant de soi. Nulle frénésie d'applaudissements n'accompagnait sa sortie de piste ; les gens se contentaient de sourire avec indulgence, ne manifestant pas plus d'admiration pour son art que pour les tours de force stupéfiants des phoques.

Auguste en était là, quand une inquiétude soudaine vint pulvériser sa rêverie. Jusqu'alors, c'était cette vie privée et vide, qu'il s'était appliqué, de toutes ses forces, à défendre contre l'œil indiscret du public. Mais... et si ce soir on venait à le reconnaître, à reconnaître le clown Auguste ? Quelle catastrophe ! Cela recommencerait : il n'aurait plus un brin de paix ; on le pourchasserait de ville en ville, on le presserait d'expliquer son étrange conduite, les importuns insisteraient pour qu'il reprenne sa place, normalement, dans le monde des vedettes. Confusément, il sentait qu'on irait même, peut-être, jusqu'à l'accuser du meurtre d'Auguste. Auguste était devenu une idole ; il appartenait au monde. Dieu seul savait, on n'en finirait plus de le harceler...

On frappa à la porte. On entra, sans cérémonie ; on passait, on venait voir seulement si tout allait comme il voulait.

Ils échangèrent quelques paroles, puis Auguste demanda des nouvelles d'Antoine :

– Il va mieux, j'espère ?

*“No,” said the other gravely, “he seems to be getting worse. No one knows just what’s wrong with him. Perhaps you would say a word to him before you go on, yes?”*

*“Certainly,” said Auguste, “I’ll be with you in a few minutes,” and he proceeded with his make-up.*

*Antoine was tossing about feverishly when Auguste entered. Bending over the sick man, Auguste took Antoine’s moist hand in his. “Poor fellow,” he murmured, “what can I do for you?”*

*Antoine stared up at him blankly for several long minutes. He was staring with the expression of one looking at himself in a mirror. Auguste slowly understood what was passing through Antoine’s mind.*

*“It’s me, Auguste,” he said softly.*

*“I know,” said Antoine. “It’s you... but it could also be me. Nobody will know the difference. And you are great and I have never been anybody.”*

*“I was thinking that very thing myself just a few moments ago,” said Auguste with a wistful smile. “It’s droll, what! A little grease paint, a bladder, a funny costume – how little it takes to make oneself into a nobody! That’s what we are – nobodies. And everybody at the same time. It’s not us they applaud, it’s themselves. My dear fellow, I must be going in a moment, but first let me tell you a little thing I learned recently... To be yourself, just yourself, is a great thing. And how does one do it, how does one bring it about? Ah, that’s the most difficult trick of all. It’s difficult just because it involves no effort. You try neither to be one thing nor another, neither great nor small, neither clever nor maladroit... you follow me? You*

– Non, répondit gravement l'autre, son état semble empirer. Personne ne peut dire ce qu'il a. Vous ne voudriez pas faire un petit saut jusque-là, avant d'entrer en piste, des fois ?

– Mais bien sûr, dit Auguste. Je suis à vous dans cinq minutes.

Et il acheva de se maquiller.

Antoine était fiévreux et agité, quand Auguste entra. Se penchant sur le malade, Auguste prit la main moite dans la sienne.

– Pauvre vieux, murmura-t-il, que puis-je faire pour toi ?

Antoine leva les yeux, le regarda fixement, longuement, plusieurs minutes. On eût dit exactement le regard, l'expression de quelqu'un qui se contemple dans un miroir. Auguste finit par comprendre ce qui se passait dans cette tête.

– C'est moi, c'est Auguste, dit-il doucement.

– Je sais, dit Antoine. C'est bien toi... mais ce pourrait être moi aussi. Qui est-ce qui fera la différence ? Et tu es un grand type, tandis que moi qu'est-ce que je suis ? Un pauvre type comme tant d'autres.

– C'est justement à cela que je pensais, de mon côté il y a quelques instants, répliqua Auguste. C'est drôle, hein ? Un fond de teint, un rien de blanc, une vessie, une défroque de carnaval... il n'en faut pas beaucoup, et zéro, plus personne ! Car c'est cela que nous sommes... zéro. *Personne*, et en même temps *tout le monde*. Ce n'est pas nous qu'ils applaudissent, c'est eux-mêmes. Mon cher vieux, il va falloir que j'y aille, mais d'abord, il y a une petite chose que j'ai découverte récemment, et que je dois te dire... Être soi-même, rien que soi-même, c'est inouï. Mais comment y arriver, comment y parvenir ? Ah ! c'est ça l'astuce, ça le plus difficile de tout. Le scabreux, c'est

*do whatever comes to hand. You do it with good grace, bien entendu. Because nothing is unimportant. Nothing. Instead of laughter and applause you receive smiles. Contented little smiles – that’s all. But it’s everything... more than one could ask for. You go about doing the dirty work, relieving people of their burdens. It makes them happy, but it makes you much happier, do you see ? Of course you must do it inconspicuously, so to say. You must never let them know what pleasure it gives you. Once they catch on to you, once they learn your secret, you are lost to them. They will call you selfish, no matter how much you do for them. You can do everything for them – literally kill yourself in harness – so long as they do not suspect that they are enriching you, giving you a joy you could never give yourself... Well, excuse me, Antoine, I didn’t mean to make a long speech. Anyway, to-night it is you who are making me a gift. To-night I can be myself in being you. That is even better than being yourself, compris ?”*

*Here Auguste checked himself, for in giving expression to this last thought he had suddenly hit upon a genial idea. It was not one to be imparted to Antoine then and there, however. There was a certain risk involved, an element of danger possibly. But he wouldn’t think of that. He must hurry now, work it out as quickly as possible... this very night perhaps.*

justement que cela ne demande pas d'effort. Le tout, c'est de ne pas vouloir être ceci ou cela, ni grand ni petit, ni habile ni maladroit... tu me suis ? Tu agis selon ce qui se présente. Mais de bonne grâce, bien entendu. Parce qu'il n'y a pas une chose qui n'ait son importance. Pas une. Au lieu de rires et d'applaudissements, tu as droit à des sourires. De petits sourires de contentement... c'est tout. Mais justement c'est *tout*... plus qu'on ne saurait en demander. Tu vas, tu viens, tu t'appuies le sale boulot, tu soulages les autres de leurs fardeaux. Ils en sont tout heureux, mais *toi* tu l'es cent fois plus, tu piges ? Naturellement, ce que tu en fais, il faut que ce soit sans ostentation, en quelque sorte. Tu dois t'arranger pour que pas un instant on ne se doute du plaisir que tu y prends. Si jamais on te pince, si on découvre ton secret, tu es coulé. On te traitera d'égoïste, tu auras beau te crever pour les autres. Tu seras libre de faire tout ce que tu voudras pour eux... libre de te tuer littéralement à la tâche... tant qu'ils ne soupçonneront pas l'ampleur de ce qu'ils te donnent, en t'offrant une joie que tu ne pourrais jamais te payer tout seul... Allons, excuse-moi, Antoine, je n'avais pas dans l'idée de te faire des discours. Mais de toute façon, ce soir, c'est toi qui me fais un cadeau. Ce soir, je peux être moi-même, en étant toi. Ce qui est encore mieux que d'être toi, compris ?

Sur quoi, Auguste s'abstint d'en dire plus long, car en exprimant cette dernière pensée il venait de mettre par hasard le doigt sur une idée de génie. Mais une idée qu'il ne devait pas communiquer sur-le-champ à Antoine. Cela comportait un certain risque, un élément de danger possible. N'importe comment, il ne voulait pas y penser. Pour l'instant, il devait se dépêcher, tirer cela au clair le plus vite qu'il pourrait... cette nuit même, peut-être.

*“Look, Antoine,” he said almost gruffly, making ready to leave, “I will go on to-night, and maybe to-morrow night too, but after that you had better be up and about. I’m not eager to become a clown again, you understand ? I’ll drop in on you in the morning. There’s something more I want to tell you, something that will buck you up !”*

*He paused a moment, cleared his throat.*

*“You always wanted to be a big shot, didn’t you ? Just remember that ! I’m nursing an idea : it’s for you to take advantage of. So long now, sleep well !”*

*He patted Antoine roughly, as if to push him into well-being. Moving towards the door he caught the faint suggestion of a smile stealing over Antoine’s lips. He closed the door softly and tiptoed out into the darkness.*

*As he strode towards the big tent, humming to himself, the idea which had seized him a few moments ago began to formulate itself more distinctly. He could scarcely wait for his cue, so keen was he to bring his plan to fruition. “Tonight,” he said to himself, as he stood champing at the bit, “I shall give a performance such as no one has ever seen. Just wait, my buckos, just wait till Auguste takes over.”*

*He whipped himself in fo such a frenzy of impatience that when he emerged into the spotlight, accompanied by a few thin squeaks from the violin, he was cavorting like a crazy goat. From the moment his feet touched the sawdust it was sheer improvisation. Not one of these wild, senseless capers had he ever thought of before, much less rehearsed. He had given himself a clean slate and on it he was writing Antoine’s name in indelible letters. If only Antoine were there, could witness his own début as a world figure !*

– Écoute, Antoine, dit-il presque rudement, s’apprêtant à partir. Je te remplacerai ce soir, et peut-être aussi demain ; mais après cela, tu feras bien d’être debout et de te remuer. Je ne tiens pas spécialement à redevenir clown, tu comprends ? Je passerai te voir demain matin. Il y a autre chose que je voudrais te dire, et qui te remontera...

Il se tut un instant, s’éclaircit la voix.

– Tu as toujours rêvé d’être quelqu’un, hein ? Eh bien, rappelle-toi ! J’ai ma petite idée : à toi de te débrouiller pour sauter dessus. Voilà, salut, et dors bien !

Il lui donna une solide tape sur l’épaule, comme pour le pousser vers la guérison. Se retournant pour sortir, il surprit l’ombre d’un faible sourire glissant furtivement sur les lèvres d’Antoine. Il referma sans bruit la porte et s’en alla sur la pointe des pieds dans la nuit.

Il se dirigeait maintenant à grands pas vers la tente, en se fredonnant un air ; et l’idée qui lui était venue subitement, quelques instants plus tôt, prenait lentement forme et se définissait. À peine s’il pouvait attendre son tour, tant il brûlait d’amener à terme son plan. « Ce soir, se disait-il en rongant son frein, je donnerai une de ces séances ! Jamais personne n’aura vu cela. Attendez, mes braves, attendez seulement qu’Auguste ait pu dire son petit mot. »

Il se cravacha si bien d’impatience que c’en devint une frénésie et que, lorsqu’il jaillit sous les rayons des projecteurs, accompagné par les frêles grincements suraigus du violon, il cabriolait comme une chèvre folle. Dès l’instant que ses pieds effleurèrent la sciure, ce fut pure improvisation. Et de toutes ces gambades insensées et gratuites, pas une qu’il eût préméditée, encore moins répétée. Il avait passé l’éponge, et sur la virginité retrouvée de l’ardoise il écrivait le nom d’Antoine en caractères indélébiles. Si

*In the space of a few minutes Auguste was aware that he held the audience in the palm of his hand. And he had hardly unlimbered, so to speak. "Wait, wait, my lads!" he kept mumbling as he flung himself about, "this in nothing yet. Antoine is only just being born, he hasn't even begun to kick his legs."*

*The preliminary skit over, he immediately found himself surrounded by an excited group. Among them was the boss. "But you must be mad!" were the latter's first words. "Are you trying to ruin Antoine?"*

*"Have no fear," said Auguste, flushing with joy. "I am making Antoine. Be patient. I assure you all will end well."*

*"But it's too good already, that's what I'm growling about. After this performance Antoine will be finished."*

*There was no time for more words. The ring had to be cleared for the trapeze artists. As the troupe was a small one, every one had to pitch in.*

*When it came time for the clowns to appear again there was a prolonged burst of applause. Auguste had scarcely shown his head when the audience burst into cheers.*

*"Antoine! Antoine!" they shouted, stamping their feet, whistling, clapping their hands with joy. "Give us Antoine!"*

*It was at this point in the evening's entertainment that Antoine usually gave a solo performance, a rather worn little act from which the last breath of invention had evaporated years ago. Observing this routine night after night, Auguste had often*

seulement Antoine avait pu être là, pour assister à ses débuts de vedette mondiale !

En l'espace de quelques minutes, Auguste eut conscience d'avoir empaumé son public et de le tenir. Et il ne faisait que démarrer, pour ainsi dire. « Minute, mes agneaux, attendez ! continuait-il à marmotter en se catapultant de côté et d'autre. Ce n'est rien, ça ! Ce n'est que le début de la naissance d'Antoine, il n'a même pas commencé à ruer dans le ventre de la mère ! »

Le sketch préliminaire terminé, il se trouva aussitôt entouré par un groupe de gens au comble de la surexcitation, parmi lesquels le patron. Les premiers mots de celui-ci furent :

– Ma parole, mais vous êtes fou ! Antoine n'existera plus, c'est ça que vous cherchez ?

– N'ayez crainte, dit Auguste, enfiévré de joie. Au contraire, je *fais* Antoine. Patience ! Tout ira bien, vous verrez.

– Mais c'est déjà trop bien tel quel, c'est pour ça que je grogne. Après un numéro pareil, Antoine est foutu.

Faute de temps, le dialogue s'arrêta. Il fallait dégager la piste pour les trapézistes. Comme c'était une petite troupe, tout le monde devait s'y mettre.

Quand revint le tour des clowns, il y eut un crépitement d'applaudissements prolongés, qui se changèrent en acclamations dès qu'Auguste montra la tête.

– Antoine ! Antoine ! braillaient les gens, tapant des pieds, battant des mains et sifflant de joie. An-toine ! An-toine !

C'était le moment où d'habitude Antoine exécutait un numéro solo : un petit sketch plutôt élimé, d'où tout souffle créateur s'était depuis longtemps envolé. Le regardant s'acquitter de cette routine, soir après soir, Auguste avait

*thought to himself just how he would alter each little turn, were he obliged to do it himself. He now found himself executing the gags which he had so often rehearsed, sometimes in his sleep. He felt very much like a master putting the finishing touches to a portrait which a negligent pupil had abandoned. Except for the subject, there would be nothing left of the original. One began by touching it up here and there, and one ended by creating something wholly new.*

*Auguste went to it like an inspired maniac. There was nothing to lose. On the contrary, there was everything to gain. Each new twist or wrinkle meant a fresh lease of life, for Antoine. As he proceeded to perfect the turn from one phase to the next, Auguste made mental notes to explain to Antoine exactly how to reproduce the effects he was achieving. He was hopping about like three different beings at once : Auguste the master, Auguste as Antoine, and Antoine as Auguste. And above and beyond these there hovered a fourth entity which would crystallize and become more manifest with time : Antoine as Antoine. A new-born Antoine, to be sure, an Antoine in excelsis. The more he thought of this Antoine (it was amazing how much speculation he could indulge in while holding forth) the more considerate he was of the limits and susceptibilities of the figure he was recreating. It was Antoine he kept thinking of, not Auguste. Auguste was dead. He had not the slightest desire to see him reincarnated as the world-renowned Antoine. His whole concern was to make Antoine so famous that there would nevermore be mention of Auguste.*

*Next morning the papers were full of Antoine's praises. Auguste had, of course, explained his project to the boss before*

souvent songé au coup de pouce qu'il donnerait à chaque petit truc, s'il avait à reprendre ce numéro. Et voilà que, tout à coup, ces gags qu'il avait si souvent répétés, jusque dans son sommeil parfois, il les jouait. Et il avait le vif sentiment de ressembler au maître, qui met les dernières touches à un portrait abandonné par un élève négligent. Hormis le sujet, il ne resterait plus rien de l'original. On commençait par une petite retouche ici et là, et on finissait par créer quelque chose d'entièrement nouveau.

Auguste s'y donna, avec la passion d'un fou génial. Qu'avait-il à y perdre ? Il avait tout à gagner, au contraire. Le moindre effet, la plus petite astuce qu'il ajoutait, c'était un nouveau bail d'existence qu'il signait, *pour Antoine*. Tout en continuant à perfectionner le numéro, point par point, il notait les détails dans sa tête, pour expliquer à Antoine, exactement, comment reproduire les effets qu'il parachevait à mesure. C'étaient trois êtres en un seul, qui exécutaient ses gambades : Auguste le maître, Auguste en Antoine, et Antoine en Auguste. Et dépassant, dominant cette trinité, planait une quatrième entité, qui se cristalliserait et finirait par imposer son évidence avec le temps : Antoine en Antoine. Un Antoine passé par une seconde naissance, bien sûr : un Antoine *in excelsis*. Plus il y songeait, à cet Antoine (et c'était fantastique, le luxe de spéculation qu'il pouvait s'offrir, tout en y allant de son boniment), plus il était attentif aux limites et aux possibilités du personnage qu'il recréait. C'était à Antoine qu'il pensait tout ce temps, non à Auguste. Auguste était mort. Il n'avait pas le moindre désir de le voir réincarné en Antoine, célébrité mondiale. Il n'avait qu'un souci : rendre Antoine si célèbre que jamais, plus jamais, il ne serait question d'Auguste.

Le lendemain matin, la presse chanta les louanges d'Antoine. Auguste, cela va de soi, avait exposé son plan

*retiring that night. It was agreed that every precaution would be taken to keep the plan a secret. Since none but the members of the troupe knew of Antoine's illness, and since Antoine himself was still in ignorance of the glorious future which had been prepared for him, the outlook seemed relatively cheerful.*

*Auguste, of course, could scarcely wait to pay the promised visit to Antoine. He had decided not to show him the newspapers immediately but to simply let him know what he hoped to accomplish during the few brief days in which Antoine would be incapacitated. He had to win Antoine over before revealing to him the full extent of his accomplishment, otherwise Antoine might be intimidated by a success which he had acquired ready-made. All this Auguste rehearsed step by step before heading for Antoine's quarters. Not once did it occur to him that what he was about to propose was beyond Antoine's power of acceptance.*

*He held himself back until almost noon, hoping that by that time Antoine would be in the proper mood to receive him. When he set forth he was jubilant. He was certain he could convince Antoine that the heritage he was leaving him was a legitimate one. "After all," he said to himself, "it's just a little push I'm giving him. Life is full of little dodges of which we must avail ourselves. No man gets there alone, unaided." With this off his chest, he almost began to trot. "I'm not cheating or robbing him," he continued. "He always wanted to be famous, now he is famous! or he will be a week from now. Antoine will be Antoine... only more so. That's all there is to it. All it needs sometimes is just a little accident, a trick of fortune, a push from the beyond, and there you are – out in the limelight and on all fours."*

au patron, la veille, avant de se retirer. Il était convenu que toutes précautions seraient prises pour garder le secret sur l'affaire. Comme personne, en dehors de la troupe, n'était au courant de la maladie d'Antoine, et comme Antoine lui-même était encore dans l'ignorance du glorieux avenir qu'on lui préparait, les perspectives étaient plutôt réconfortantes.

Auguste, bien entendu, mourait d'impatience d'aller faire à Antoine la visite promise. Il avait décidé de ne pas lui montrer tout de suite les journaux, mais de lui annoncer simplement où il espérait en venir, pendant ces quelques brèves journées d'invalidité pour Antoine. Il lui restait à convaincre le malade, avant de lui révéler toute l'étendue de sa réussite ; sinon, Antoine serait peut-être intimidé par ce succès qu'on lui apportait tout cuit sur un plateau. Tout cela fit l'objet pour Auguste, d'une répétition générale et détaillée, avant qu'il prît le chemin de la roulotte d'Antoine. Pas une seconde l'idée ne l'effleura, que l'offre qu'il allait faire pût être exorbitante, pour la capacité d'acquiescement d'Antoine.

Il maîtrisa son impatience jusqu'aux environs de midi, dans l'espoir que, d'ici là, Antoine serait de l'humeur qu'il fallait pour le recevoir. Il jubilait quand il se mit en route. Il était certain d'arriver à convaincre Antoine de la légitimité de l'héritage qu'il lui laissait.

« Après tout, se disait-il, ce n'est jamais qu'un petit coup d'épaule que je lui donne. La vie est pleine de petites feintes dont il faut savoir tirer profit. A-t-on vu un type arriver tout seul, sans aide ? »

Et le cœur libre d'autant, tout juste s'il ne se mit pas à trotter.

« Ce n'est pas de la triche ni du vol, poursuivit-il à part soi. Il a toujours eu envie d'être célèbre... il *l'est*,

*Here he recalled his own sudden rise to fame. What had he, Auguste, to do with it? What had been a mere accident was acclaimed overnight as a stroke of genius. How little the public understood! How little any one understood, where fate was concerned. To be a clown was to be fate's pawn. The life in the arena was a dumb show consisting of falls, slaps, kicks – an endless shuffling and booting about. And it was by means of this disgraceful rigolade that one found favor with the public. The beloved clown! It was his special privilege to reenact the errors, the follies, the stupidities, all the misunderstandings which plague human kind. To be ineptitude itself, that was something even the dullest oaf could grasp. Not to understand, when all is clear as daylight; not to catch on, though the trick be repeated a thousand times for you; to grope about like a blind man, when all signs point the right direction; to insist on opening the wrong door, though it is marked Danger! to walk head on into the mirror, instead of going round it; to look through the wrong end of a rifle, a loaded rifle! – people never tired of these absurdities because for millenia humans have traversed all the wrong roads, because for millenia all their seeking and questioning have landed them in a cul-de-sac. The master of ineptitude has all time as his domain. He surrenders only in the face of eternity...*

à présent ! Ou en tout cas, il le *sera*, dans moins d'une semaine. Antoine sera Antoine... mais plus que jamais, voilà tout. Oui, voilà tout. Ce qui manque parfois, c'est un petit hasard de rien, une astuce du sort, un coup de pouce venu du bout du monde, et le tour est joué... on monte en fusée, on dispute la vedette. »

Parvenu à ce point, il se souvint de sa brusque ascension au ciel de la renommée. Qu'avait-il eu à voir là-dedans, lui, Auguste ? N'avait-on pas proclamé coup de génie, du jour au lendemain, ce qui n'avait été qu'accident ? Pour ce que le public y comprenait ! Pour ce que n'importe qui y comprenait, quand le sort s'en mêlait ! Un clown, c'était un pion sur l'échiquier du sort. Qu'était-ce que la vie, en piste ? Une momerie consistant en séries de chutes, de gifles et de coups de pied... et j' te saute par-ci, j' te feinte par-là, et tiens ! attrape ça !... sempiternellement. Et c'était au moyen de cette honteuse rigolade qu'on se gagnait la faveur du public. Le clown bien-aimé ! C'était son privilège spécial de faire revivre les erreurs, les folies, les stupidités, tous les malentendus qui sont les plaies de la race humaine. Être l'ineptie même, ça c'était quelque chose que même le roi des imbéciles pouvait piger. Ne rien comprendre, quand tout est clair comme le jour ; ne pas attraper le truc, même si on vous le montre cent fois ; tâtonner comme un aveugle, quand tout vous crie la bonne direction : s'entêter à vouloir ouvrir la mauvaise porte, malgré la pancarte *DANGER* ; foncer tête baissée dans le miroir, au lieu de faire le tour ; regarder par le mauvais bout d'un fusil... d'un fusil *chargé* ! – jamais le bon peuple ne se lassait de ces absurdités, parce que cela fait des millénaires que les humains se trompent de chemin, des millénaires que toutes leurs quêtes, leurs interrogations les mènent au même cul-de-sac. Le Maître en ineptie a

*It was in the midst of such strange preoccupations that he caught sight of Antoine's roulotte. It startled him somewhat, though he knew not why, to observe the boss coming towards him, obviously from Antoine's bedside. He was even more startled when the boss raised his hand, motioning him to stop where he was. The expression of the man's face awakened in Auguste a distinct feeling of alarm. He stood where he was, obediently, waiting for the other to open his mouth.*

*When within a few feet of Auguste, the man suddenly threw up both arms in a gesture of despair and resignation.*

*Auguste had no need to hear a word, he knew then what to expect.*

*"But when did it happen?" asked Auguste, after they had walked a few yards.*

*"Only a few minutes ago. Like that, it happened. Right in my arms".*

*"I don't understand," mumbled Auguste. "What was it that could have killed him? He was not so ill as all that last night when I spoke to him."*

*"Exactly," said the other.*

*There was something about this "exactly" which made Auguste jump.*

*"You don't mean...?"*

*He broke off; it was too fantastic, he refused to harbor the thought. But the next instant he broke out with it just the same.*

*"You don't mean," and here he faltered again, "you don't mean that he heard...?"*

*"Precisely."*

le temps entier pour domaine. Il ne rend les armes que devant l'éternité...

Ce fut au milieu de cette étrange méditation qu'Auguste arriva en vue de la roulotte d'Antoine. Sans trop savoir pourquoi, il eut un léger haut-le-corps en remarquant que le patron s'avavançait à sa rencontre, venant manifestement de quitter le chevet du malade. Son étonnement ne fit que croître quand le patron leva la main, lui signifiant de rester où il était. À l'expression qu'il vit sur le visage de cet homme, il éprouva nettement un sentiment d'alarme. Docile, il s'arrêta, attendit que l'autre ouvrît la bouche.

Quand il ne fut plus qu'à quelques pas d'Auguste, l'homme leva soudain les deux bras, d'un geste de désespoir et de résignation.

Auguste n'eut pas besoin d'explication pour deviner la suite.

– Mais quand est-ce arrivé ? s'enquit-il, lorsqu'ils eurent fait quelques mètres côte à côte.

– Il y a cinq ou six minutes, maximum. Brusquement comme ça. Sans faire ouf, dans mes bras.

– C'est incompréhensible, murmura Auguste. *Qu'est-ce qui a bien pu le tuer ?* Il n'était tout de même pas si mal que ça, hier soir, quand je lui ai parlé.

– Comme vous dites, répondit l'autre.

Il y avait quelque chose dans ce « comme vous dites », qui fit sursauter Auguste.

– Vous ne voulez pas dire ?...

Il n'acheva pas ; c'était trop insensé, il refusait de nourrir cette pensée. Mais l'instant d'après, malgré tout ce fut plus fort que lui :

– Vous ne voulez pas dire, reprit-il, sa voix trébuchant de nouveau. Pas dire qu'il a su ?...

– Exactement.

*Again Auguste jumped.*

*“If I were asked my candid opinion,” continued the boss in the same rasping tone, “I would say that he died of a broken heart.”*

*With this they both halted abruptly.*

*“Look,” said the boss, “it is not your fault. Don’t take it too much to heart. I know, we all know, that you are innocent. In any case it’s a fact that Antoine would never have made a great clown. Antoine had given up long ago.”*

*He mumbled something under his breath, then continued with a sigh :*

*“The question is, how will we explain last night’s performance ? It will be hard to conceal the truth now, you agree, do you not ? We never counted on his dying suddenly, did we ?”*

*There was an interval of silence, then Auguste said quietly :*

*“I think I would like to be alone for a while, do you mind ?”*

*“Righto !” said the boss. “Think it out by yourself. There is still time...”*

*He did not add for what.*

*Distraught, dejected, Auguste wandered off in the direction of the town. He walked for quite a long time with not a thought in his head, just a sort of dull, numb pain permeating his whole body.*

*Finally he took a seat on the edge of a terrasse and ordered a drink. No, decidedly he had never reckoned with this eventuality. Another trick of fate. One thing was very clear – either he would have to become Auguste again or Antoine. He could no longer remain anonymous.*

Auguste tressaillit une fois de plus.

– Si je devais donner franchement mon avis, poursuivait le patron, du même ton rude, je dirais qu’il est mort le cœur brisé.

Sur quoi, tous deux s’arrêtèrent net.

– Écoutez, dit le patron, ce n’est pas votre faute. Ne le prenez pas trop au tragique. Je sais, tous ici on sait que vous n’y êtes pour rien. N’importe comment, c’est un fait : Antoine ne serait jamais devenu un grand clown. Il y a beau temps qu’il avait renoncé.

Il marmonna Dieu sait quoi, tout bas, puis reprit avec un soupir :

– L’embêtant c’est... comment expliquer la séance d’hier soir ? Ce ne sera pas commode de cacher la vérité, cette fois, vous êtes d’accord, non ? On n’avait pas prévu qu’il mourrait subitement, pas vrai ?

Il y eut un silence. Puis Auguste dit doucement :

– Je crois que j’aimerais rester seul un petit moment, si ça ne vous fait rien.

– D’acc ! dit le patron. Pensez-y de votre côté. Il est encore temps...

Il n’ajouta pas de quoi.

Au comble de la détresse et de l’abattement, Auguste partit au hasard, en direction de la ville. Longtemps il marcha, la tête vide, plein seulement d’une sorte de souffrance obtuse et sourde, filtrant dans tout son corps.

Finalement, il s’assit au bord d’une terrasse de café, et commanda à boire. Non, décidément, pas un instant il n’avait envisagé cette éventualité. Encore un tour du sort. Une seule chose était parfaitement claire : ou bien il serait forcé de redevenir Auguste, ou d’être Antoine. Il ne pourrait plus garder l’anonymat.

*He fell to thinking of Antoine, of the Antoine whom he had impersonated the night before. Would he be able to go through it again, this evening, with anything like the same verve and gusto? He forgot all about Antoine lying cold and dead in the wagon. Without realizing it, he had stepped into Antoine's shoes. He rehearsed the part with exactitude, analyzing it, picking it to pieces, patching it up, improving it here and there... he went on and on, from one turn to another, one audience to another, night after night, town after town.*

*And then suddenly he came to. Suddenly he sat up in his seat, began talking to himself in earnest.*

*"So you're going to become a clown again, is that it? Haven't had enough yet, eh? You killed off Auguste, you murdered Antoine... what next? Only two days ago you were a happy man, a free man. Now you're trapped and a murderer to boot. And you suppose, do you, that with a guilty conscience you can make people laugh? Ah no, that's carrying it a little too far!"*

*Auguste brought his fist down on the marble-topped table, as if to convince himself of the seriousness of his words.*

*"A great performance last night. And why? Because no one suspected that the man who made it great was the famous Auguste. It was talent, genius, they were applauding. Not a soul could have known. Perfect. Full triumph. And - Q.E.D."*

*Once again he pulled himself up, like a horse.*

*"How's that - Q.E.D.? Ah, so that's it! That's why Auguste was so eager to substitute for Antoine. Auguste never cared a button whether Antoine would become great or not, did*

Il se prit à songer à Antoine : celui qu'il avait incarné, la veille. Parviendrait-il à s'en tirer encore, ce soir, et à retrouver l'ombre d'un zeste, d'une verve comparable ? Il ne pensait plus du tout à Antoine, raide, inerte et froid dans la roulotte. Sans s'en rendre compte, il était entré dans la peau d'Antoine. Il répétait le numéro, minutieusement, l'analysant, le démontant pièce par pièce, comblant une lacune, améliorant ici et là... à n'en plus finir, de truc en truc, de public en public, de soir en soir, de ville en ville.

Puis, tout à coup, il revint à lui. Brusquement, sursautant et se redressant sur son siège, il se mit à parler à lui-même, furieusement.

« Alors comme ça tu vas redevenir clown, hein ? Comme ça tu n'as pas eu ton compte ? Tu as liquidé Auguste, assassiné Antoine... à qui le tour ? Il y a deux jours encore, tu étais un type heureux, un homme libre. À présent, non seulement te voilà coincé, mais te voilà assassin pardessus le marché. Et tu t'imagines sérieusement qu'avec une conscience pourrie tu seras capable de faire rire les gens ? Non, vrai, tu charries un peu ! »

Il frappa du poing sur le marbre de la table, comme pour se convaincre du sérieux de ses paroles.

« Fameuse, la séance d'hier soir ! Et pourquoi ça ? Parce que personne ne se doutait que le type qui en faisait cette réussite, n'était autre que le célèbre Auguste. C'était le talent, le génie, qu'on applaudissait. Qui pouvait le dire ? Pas un seul d'entre eux. Mais une perfection ! Un triomphe accompli ! *Et après ? C. Q. F. D.* »

Cette fois encore, il se cabra sur son siège, comme un cheval.

« Ça ne te dit rien... *C. Q. F. D.* ? Alors c'est ça ? C'est pour ça qu'Auguste était si impatient de remplacer Antoine ? Il se foutait pas mal qu'Antoine devînt un

he ? Yes or No ? *Auguste cared only to make certain that the reputation he created really belonged to him. Auguste jumped to the bait like a fish. Bah !*”

*He spat out a bit of saliva disgustedly.*

*His throat had become so parched from excitement that he clapped his hands and ordered another drink.*

*“My God,” he resumed, after he had wet his palate, “to think that a man can lay such traps for himself ! Happy one day, miserable the next. What a fool ! What a fool I am !”*

*Here he reflected a moment very soberly.*

*“Well, there’s one thing I understand now – my happiness was real but unfounded. I have to recapture it, but honestly this time. I have to hold on to it with two hands, as though it were a precious jewel. I must learn to be happy as Auguste, as the clown that I am.”*

*He took another sip of wine, then shook himself like a dog.*

*“Maybe this is my last chance. I shall start from the bottom once more.”*

*With this he fell to speculating on a new name for himself. This game took him far afield.*

*“Yes,” he resumed, having forgotten already the name he had decided on, “I’ll work out something new, something totally new. If it doesn’t make me happy it will at least keep me on the alert. Perhaps South America...”*

*The resolution to begin afresh was so strong that he almost galloped back to the fair grounds. He went at once in search of the boss.*

grand type, Auguste... est-ce vrai ? *Oui ou non ?* Tout ce qui l'intéressait, c'était d'être sûr que la réputation qu'il venait de créer lui appartiendrait vraiment, à lui. Il avait mordu à l'hameçon, Auguste, comme un poisson ! Pouah ! »

Il cracha vaguement, de dégoût.

Il avait le gosier sec, à force d'énervement ; si sec qu'il tapa dans ses mains et commanda encore à boire.

« Bon Dieu, reprit-il après s'être humecté le palais, dire qu'on peut en arriver à se tendre à soi-même des panneaux si grossiers ! Heureux la veille, malheureux comme un chien le lendemain ! Quel idiot ! Quel idiot je suis ! »

Là, il réfléchit un moment, à tête très reposée.

« Bon, il y a une chose que je comprends, à présent... mon bonheur était réel, mais sans fondement. Il me faut le rattraper au collet, mais cette fois honnêtement. Et m'y cramponner des deux mains, comme à un bijou inestimable. Apprendre le bonheur en tant qu'Auguste, comme le clown que je suis. »

Il but une autre gorgée de vin, puis s'ébroua comme un chien.

« C'est peut-être ma dernière chance. Je repartirai de rien, une fois de plus. »

Sur quoi, il en vint à méditer le nouveau nom qu'il prendrait. Petit jeu qui l'entraîna très loin.

« Oui, reprit-il, ayant déjà oublié le nom auquel il s'était arrêté. J'inventerai quelque chose de nouveau, d'entièrement neuf. Je n'en serai peut-être pas plus heureux pour ça, mais du moins ça me tiendra sur le qui-vive. Pourquoi pas l'Amérique du Sud... ? »

Sa résolution de tout recommencer était si forte, que ce fut presque en courant qu'il revint au champ de foire, il se mit aussitôt en quête du patron.

*"It's decided," he said breathlessly, "I'm leaving right now. I'm going away, far away, where nobody will possibly know me. I'm going to begin all over again."*

*"But why?" exclaimed the big one. "Why do you have to start afresh when you've already established a great reputation?"*

*"You won't understand but I'll tell you just the same. Because I want to be happy this time."*

*"Happy? I don't understand. Why happy?"*

*"Because usually a clown is happy only when he is somebody else. I don't want to be anybody but myself."*

*"Don't understand a word of it... Listen, Auguste..."*

*"Look," said Auguste, wringing his hands, what makes people laugh and cry when they watch us?"*

*"My dear fellow, what has all that to do with it? Those are academic questions. Let's talk sense. Let's get down to reality."*

*"That's what I've just discovered," said Auguste gravely. "Reality! that's the very word for it. Now I know who I am, what I am, and what I must do. That's the reality. What you call reality is sawdust; it crumbles away, slips through the fingers."*

*"My dear Auguste," the other began, as if pleading with a lost one, "you've been thinking too much. If I were you I'd go back to town and have a good snort. Don't try to make a decision now. Come..."*

*"No," said Auguste firmly, "I want no consolation, nor advice. My mind is made up."*

*And he held out his hand in parting.*

– C'est décidé, dit-il, hors d'haleine. Je pars, tout de suite. Je m'en vais, loin, très loin, là où personne, absolument, ne pourra me reconnaître. Je vais repartir de zéro.

– Mais pourquoi ? se récria le gros homme. À quoi bon tout recommencer, quand on a déjà comme vous une célébrité solidement établie ?

– Vous ne comprendrez pas, mais je vais vous le dire tout de même. *Parce que cette fois, c'est le bonheur que je veux.*

– *Le bonheur ?* Pige pas, pourquoi le bonheur ?

– Parce qu'en général le bonheur, pour un clown, c'est d'être quelqu'un d'autre. Et je n'ai envie d'être personne d'autre que moi-même.

– Comprends pas, pas un mot... Écoutez, Auguste...

– Mais bon sang, dit Auguste en se tordant les mains. Pourquoi est-ce que les gens rient et pleurent en nous regardant ?

– Mon pauvre vieux, qu'est-ce que tout cela vient fiche là-dedans ? Laissez ça aux philosophes. Un peu de bon sens, allons. Redescendons sur terre et voyons la réalité.

– Mais c'est ça que je viens de découvrir, dit gravement Auguste. *La réalité !* Il n'y a pas d'autre mot. Je sais maintenant qui je suis, ce que je suis, et ce que je dois faire. *C'est ça la réalité.* La vôtre, que vous dites, c'est de la sciure ; ça ne tient pas, ça file entre les doigts.

– Mon cher Auguste, entonna l'autre, du ton persuasif que l'on prend avec un désespéré. Vous vous êtes mis martel en tête. À votre place, je retournerais en ville et je me collerais une bonne muflée. Vous avez le temps ; pas de décision prématurée. Allons, allons...

– Non, dit Auguste fermement. Je n'ai pas plus besoin de consolations que de conseils. C'est tout décidé.

Et il tendit la main en signe d'adieu.

*“As you like,” said the big fellow, humping his shoulders. “So it’s good-bye, is it?”*

*Once again he started out into the world, into its very bowels this time.*

*Approaching the town, it came over him that he had not more than a few sous in his pocket. In a few hours he would be hungry. Then it would grow cold and then, like the beasts in the field, he would fold up and lie waiting for the first rays of the sun.*

*Why he had chosen to walk through the town, pursuing every street to the end, he knew not. He might just as well have conserved his strength.*

*“And if I do get to South America one day...?”*

*(He had begun talking aloud to himself.)*

*“It may take years. And what language will I speak? And why will they take me, a stranger and unknown? Who knows if they even have a circus in such places. If they do, they will have their own clowns and their own language.”*

*Coming to a little park, he flung himself on a bench.*

*“This has to be thought out more carefully,” he cautioned himself. “One doesn’t rush off to South America just like that. I’m not an albatross, by God! I’m Auguste, a man with tender feet and a stomach that needs to be filled.”*

*One by one he began to specify all the very human attributes which distinguished him, Auguste, from the birds of the air and the creatures of the deep. His ruminations finally tailed off in a prolonged consideration of those two qualities, or faculties, which most markedly separate the world of humans from the animal*

– Comme vous voudrez, dit le gros type, haussant lourdement les épaules. Alors, vrai, c'est au revoir ?

– Oui, dit Auguste. Au revoir... pour toujours.

Une fois de plus il reprit la route, pour se plonger dans le monde, mais cette fois-ci il descendrait jusqu'aux entrailles.

Aux approches de la ville, il s'aperçut soudain qu'il n'avait plus que quelques sous en poche. Dans deux ou trois heures il aurait faim. Ensuite, le froid viendrait, et alors, comme les bêtes des champs, il n'aurait plus qu'à se pelotonner sur le sol et attendre les premiers rayons du soleil.

Pourquoi avait-il préféré marcher à travers la ville, enfilet une rue après l'autre, jusqu'au bout ? Il l'ignorait. Il aurait pu tout aussi bien garder ses forces.

« Et supposons vraiment que j'arrive jusqu'en Amérique du Sud, un jour ?... »

(Il s'était mis à se parler tout haut.)

« Ça prendra peut-être des années. Et quelle langue est-ce que je parlerai ? Et pourquoi y voudrait-on de moi... un étranger, un inconnu ? Qui est-ce qui me dit même que je trouverai un cirque, là-bas ? À supposer que oui, ils auront leurs clowns à eux, dans leur langue. »

Parvenu à un petit jardin public, il se jeta sur un banc.

« Cela mérite un peu plus de réflexion, se semonça-t-il. On ne s'embarque pas comme ça du jour au lendemain pour l'Amérique du Sud. Je ne suis pas un albatros, Bon Dieu ! Je m'appelle Auguste, j'ai les pieds tendres et un estomac qui réclame du lest. »

Il se mit à énumérer une à une toutes les caractéristiques très humaines qui le distinguaient, lui Auguste, des oiseaux du ciel et des créatures des abîmes. Cette nouvelle méditation finit en queue de poisson par des considérations sur les deux vertus, ou facultés, qui séparent le plus

kingdom – laughter and tears. *Queer, he thought to himself, that he who was at home in this realm should be speculating on the subject like a school-boy.*

*“But I’m not an albatross !” This thought, certainly not a brilliant one, kept repeating itself as he revolved his dilemma backwards and forwards. If not original or brilliant, it was nevertheless very comforting, very reassuring to Auguste, this idea that not by any possible stretch of the imagination could he regard himself as an albatross.*

*South America – what nonsense ! The problem was not where to go or how to get there, the problem was... He tried to put it to himself very very simply. Wasn’t it just this, that perhaps he was all right just as he was – without diminishing or augmenting himself ? The mistake he had made was to go beyond his proper bounds. He had not been content to make people laugh, he had tried to make them joyous. Joy is Godgiven. Had he not discovered this in abandoning himself – by doing whatever came to hand, as he once put it ?*

*Auguste felt that he was getting somewhere. His real tragedy, he began to perceive, lay in the fact that he was unable to communicate his knowledge of the existence of another world, a world beyond ignorance and frailty, beyond laughter and tears. It was this barrier which kept him a clown, God’s very own clown, for truly there was no one to whom he could make clear his dilemma.*

*And then and there it came to him – how simple it was ! – that to be nobody or anybody or everybody did not prevent him from being himself. If he were really a clown, then he*

nettement le monde des humains, du règne animal : rire et larmes. Curieux, songea-t-il, que lui qui était à son aise dans ce domaine, pût se perdre en ratiocinations dignes d'un écolier, sur le sujet.

« *Mais je ne suis pas un albatros !* »... Cette pensée, qui n'avait rien de brillant, certes, lui revenait sans cesse, cependant qu'il oscillait d'un terme à l'autre du dilemme. À défaut d'originalité et de brillant, elle avait quelque chose de très réconfortant, de très rassurant pour lui, cette idée que, même en tirant au maximum sur l'élastique de l'imagination, il ne pouvait se prendre pour un albatros.

*L'Amérique du Sud...* non mais quelle sottise ! Le problème n'était pas : où aller, ni comment y aller ; c'était... Il s'efforça de se le poser en termes très, très simples. N'était-ce pas seulement que peut-être était-il très bien tel quel, tout simplement... sans se diminuer ou se grandir ? L'erreur, pour lui, avait été de franchir ses limites. Il ne lui avait pas suffi de faire rire les gens, il avait voulu leur donner la joie. La joie est don de Dieu. Ne l'avait-il pas découvert dans sa période de renoncement... en agissant selon ce qui se présentait, comme il aimait à dire, à un moment ?

Il avait l'impression de ne plus avancer dans le noir. Le véritable drame, dans son cas – commençait-il à percevoir – gisait dans le fait qu'il était incapable d'infuser aux autres sa certitude de l'existence d'un second univers : un univers situé par-delà l'ignorance et la fragilité, au-delà du rire et des larmes. C'était cette barrière qui le condamnait à rester un clown ; clown de Dieu même, car en vérité il n'était personne au monde à qui il pût expliquer le dilemme.

Et là, tout à coup, l'idée lui vint – si follement simple ! – que de n'être personne, ou d'être n'importe qui ou tout le monde, ne l'empêchait pas d'être lui-même. S'il

*should be one through and through, from the time he got up in the morning until he closed his eyes. He should be a clown in season and out, for hire or for the sheer sake of being. So unalterably convinced was he of the wisdom of this that he hungered to begin at once – without make-up, without costume, without even the accompaniment of that squeaky old violin. He would be so absolutely himself that only the truth, which now burned in him like a fire, would be recognizable.*

*Once again he closed his eyes, to descend into darkness. He remained thus a long time, breathing quietly and peacefully on the bed of his own being. When he finally opened his eyes he beheld a world from which the veil had been removed. It was the world which had always existed in his heart, ever ready to manifest itself, but which only begins to beat the moment one beats in unison with it.*

*Auguste was so utterly moved that he could not believe his eyes. He rubbed the back of his hand across them, only to discover that they were still wet with the tears of joy which he had shed unknowingly. Bolt upright he sat, with eyes staring straight ahead, struggling to accustom sight to vision. From the depths of his being there issued an incessant murmur of thanks.*

*He rose from the bench just as the sun was suffusing the earth with a last flush of gold. Strength and longing surged through his veins. New-born, he took a few steps forward into the magical world of light. Instinctively, just as a bird takes wing, he threw out his arms in an all-encompassing embrace.*

était réellement un clown, alors il devait l'être à fond, de l'heure de son lever jusqu'à celle où il fermait les yeux. Clown indifféremment à tout instant, qu'on le payât, ou pour le pur plaisir d'être. Si inébranlablement convaincu devint-il de la sagesse de cette idée, qu'il fut dévoré de l'envie de commencer tout de suite... sans maquillage, sans costume, sans même l'accompagnement de ce fichu vieux crin-crin. Il serait si totalement lui-même, que seule la vérité, qui maintenant brûlait en lui comme un incendie, serait reconnaissable.

Cette fois encore, il ferma les paupières, pour mieux plonger dans les ténèbres. Il resta ainsi un long moment, respirant doucement, paisiblement, reposant aux assises de son être. Quand enfin il rouvrit les yeux, ce fut sur un monde dépouillé de tout voile. C'était le monde qui avait toujours existé au fond de son cœur, constamment prêt à se manifester ; mais monde aussi dont le pouls ne se met en branle que lorsqu'on bat à l'unisson avec lui.

Auguste en fut si bouleversé qu'il n'en pouvait croire ses yeux. Il se les frotta même, du revers de la main ; mais ce fut pour s'apercevoir qu'ils étaient encore mouillés des pleurs de joie qu'il avait versés à son insu. Assis droit comme un *i* sur son banc, les yeux tout grands et regardant au loin, il s'efforça d'accoutumer sa vue à la vision. Des profondeurs de son être montait, incessant, un murmure d'actions de grâces.

Il se leva du banc, juste comme le soleil inondait la terre d'une dernière fièvre d'or. Une houle de force et de brûlant désir gonfla ses veines. Ressuscité, il fit quelques pas en avant, dans le monde magique de la lumière. Instinctivement, comme un oiseau déploie ses ailes, il ouvrit les bras comme pour y accueillir l'univers, d'une seule et large étreinte.

*The earth was swooning now in that deep violet which ushers in the twilight. Auguste reeled in ecstasy.*

*“At last, at last !” he shouted, for in reality his cry was but a faint reverberation of the immense joy which rocked him.*

*A man was coming towards him. A man in uniform and armed with a club. To Auguste he appeared as the angel of deliverance. Auguste was about to throw himself into the arms of his deliverer when a cloud of darkness felled him like a hammer blow. He crumpled at the officer’s feet without a sound.*

*Two bystanders who had witnessed the scene came running up. They knelt down and turned Auguste over on his back.*

*To their amazement he was smiling. It was a broad, seraphic smile from which the blood bubbled and trickled.*

*The eyes were wide open, gazing with a candor unbelievable at the thin sliver of a moon which had just become visible in the heavens.*

La terre défaillait, semblait doucement dans ce violet profond, annonciateur du crépuscule. Auguste titubait d'extase.

– Enfin ! Enfin ! cria-t-il (ou pensait-il crier, car en réalité sa voix répercutait à peine l'immense joie qui le secouait tout entier).

Un homme s'avancait à sa rencontre. Un homme en uniforme, et armé d'une matraque. Auguste vit en lui l'ange de la délivrance. Et il allait se jeter dans les bras de son libérateur, quand un nuage de ténèbres croula sur lui, et il tomba comme sous une masse, s'affalant aux pieds de l'agent, sans proférer un son.

Deux passants, qui avaient vu la scène, accoururent. Ils s'agenouillèrent, retournèrent Auguste sur le dos.

À leur stupeur, il souriait. C'était un large sourire séraphique, d'où s'échappait, en bouillonnant et ruisselant, le sang.

Les yeux étaient grands ouverts ; le regard fixe, d'une candeur incroyable, contemplait la mince pelure de lune qui venait juste de se montrer dans le ciel.